

Remarques sur le rapport de la commission nationale d'éthique sur la Médecine d'amélioration

Johann Roduit



Quelque chose à améliorer?

La commission nationale d'éthique (CNE) vient de publier en ligne une prise de position sur «l'amélioration de l'humain par des substances pharmacologiques». Une version abrégée de cette position a aussi été publiée dans le Bulletin des médecins suisses [1]. La commission met en garde contre certaines pratiques d'amélioration, car les moyens et les conséquences sanitaires et sociales de ces améliorations peuvent être dangereuses. Le texte souligne que les décisions d'amélioration ne sont jamais des décisions purement personnelles, mais des décisions toujours influencées par la société. De plus, ces améliorations pourraient changer l'activité médicale et la transformer en une «médecine de complaisance» à la merci de certaines modes et désirs personnels. Il y a également un danger pour les patients et pour la société si ces pratiques devenaient courantes. Enfin, la CNE prête une attention particulière aux enfants, dont le perfectionnement pourrait être facilement forcé par les parents et être un obstacle à leur autonomie et à leur développement.

Ce rapport est le bienvenu et de bonne augure. Il met en évidence les dangers auxquels sont exposés les enfants. En effet, les discussions sur les enfants ont souvent été négligées dans ce débat au profit de discussions sur la médecine d'amélioration concernant les embryons, les personnes handicapées, ou les sportifs d'élite. Certes, ces enjeux sont décisifs, mais nous devons également considérer les enfants.

De plus, la CNE rapporte à juste titre qu'une amélioration n'est jamais quelque chose d'individuel. En réaction à l'eugénisme de la première moitié du XX^e siècle, durant lequel l'Etat imposait les améliorations sur certaines personnes, l'eugénisme libéral est apparu, spécialement avec des auteurs anglo-saxons comme John Harris, Julian Savulescu et Nicholas Agar. Cependant, cet eugénisme libéral n'est pas satisfaisant, car nul homme n'est une île. L'amélioration n'est donc pas «une pure question privée», l'être humain n'est jamais «indépendant de ses relations sociales».

Cependant, bien que le rapport de la CNE soit très utile, certains points méritent d'être soulevés. Premièrement, pourquoi la CNE, qui cherche à encourager les recherches dans ce domaine, a-t-elle limité sa prise de position à l'utilisation de substances pharmacologiques «d'ores et déjà utilisées pour augmenter les performances aussi bien dans la vie privée qu'au travail et à l'école»? D'autres méthodes d'amélioration auraient pu y être incluses telles que les hormones de croissance, la chirurgie esthétique, les stéroïdes et les manipulations génétiques. Ces domaines nécessitent également des recherches approfondies pour éclairer ce débat. De plus, il aurait pu être justifié de

mener une réflexion plus large en incluant des améliorations qui ne sont pas encore utilisées, mais qui arriveront sur le marché dans les prochaines années. Cela permettrait de faire une certaine «éthique préventive». Bien que certaines de ces améliorations semblent relever de la science-fiction, il serait judicieux d'en parler, non seulement parce qu'elles peuvent avoir un certain engouement populaire et médiatique, mais aussi parce que ces méthodes sont défendues par des philosophes renommés tels que Julian Savulescu (Uehiro Professor of Practical Ethics) et Nick Bostrom (Director of The Future of Humanity Institute), tous deux professeurs à Oxford.

Deuxièmement, selon le rapport «une large diffusion des techniques d'amélioration humaine aurait pour effet de restreindre la diversité des modes de vie et la différenciation des talents». Pourquoi serait-ce le cas? Si la CNE n'avait pas ignoré la littérature transhumaniste, elle se serait rendue compte que cette homogénéisation de l'espèce humaine n'a peut-être pas raison d'être. Pour cela, il faudrait considérer les «radical enhancements» ou les «améliorations radicales» de l'être humain. Ces améliorations pourraient transformer l'être humain en «post-humain», un descendant d'Homo sapiens, dont les capacités auront tellement dépassé celle de l'Homme qu'il ne fera plus partie de la même espèce. Ici, la science-fiction ou l'imagination hollywoodienne peuvent nous aider. En considérant des films tels que X-Men, on se rend compte qu'avec la transgénése, par exemple, le génome humain pourrait être diversifié. La diversité des modes de vie ne serait donc pas restreinte, bien au contraire.

Finalement, le rapport estime que les moyens et les conséquences des améliorations peuvent être problématiques, mais il omet un des points essentiels dans ce débat: quel est le but vers lequel tend l'être humain lorsqu'il utilise ces améliorations? Si l'on refuse de discuter du but des améliorations, au lieu de contrôler notre destin, les «anthropotechniques» et la technologie en général risquent de le faire à notre place. On ne veut pas que l'Etat nous ordonne ses idées eugéniques, on se rend compte que notre autonomie et liberté personnelle ont leurs limites. Donc, la société impose souvent ses normes indirectement. Dans un sens, avec certaines améliorations, la technologie «exigerait que les humains s'adaptent aux structures» [2]. Comme Bernard Kiefer le rappelle, «jusqu'à maintenant, [le] devenir [de l'être humain] s'est décidé plus ou moins inconsciemment, sans véritable réflexion.» Il est donc peut-être temps de se demander quel genre de personnes nous aspirons à devenir.

1 NEK-CNE. L'«amélioration» de l'humain par des substances pharmacologiques. Bull Méd Suisses. 2011 ;92(43):1640-2.

2 Kiefer B. Troubles dans l'amélioration. Rev Med Suisse. 2011;7:2160. <http://rms.medhyg.ch/numero-315-page-2160.html>

Correspondance:
Johann Roduit
Docteur
Institute of Biomedical Ethics
Pestalozzistrasse 24
CH-8032 Zurich
[johann.roduit\[at\]ethik.uzh.ch](mailto:johann.roduit[at]ethik.uzh.ch)